

Volte-face



La grand-mère du Capitole

Le 6 janvier 2021, **Pamela Hemphill**, 68 ans, envahissait le Capitole pour protester contre la défaite de Donald Trump à l'élection présidentielle américaine. Deux ans et demi plus tard, elle est devenue une farouche opposante à l'ancien président. Parce qu'on ne fait jamais les choses à moitié, en Amérique.

“Oh, je n'en reviens pas d'avoir été aussi naïve!” Conseillère en addictologie à la retraite de 70 ans originaire de l'Idaho, Pamela Hemphill a plusieurs raisons de poser ce diagnostic sur elle-même. D'abord, elle se rappelle avoir voté pour Donald Trump en 2016 parce qu'elle avait “des amis et de la famille mieux informés” qui supportaient le candidat républicain. Elle dit pourtant avoir “vu des signes avant-coureurs que quelque chose n'était pas normal avec lui. Je n'aimais pas comment il parlait, surtout des femmes. Ce n'était pas digne d'un président”. Malgré cela, elle trouve chez les trumpistes “une communauté de gens qui se ressemblent. Je pensais qu'ils aimaient leur pays comme moi je l'aime”. Pamela Hemphill, qui avait déjà un certain nombre de followers sur Facebook pour ses vidéos autour de l'addiction, commence à proposer du contenu en collaboration avec d'autres femmes pro-Trump dans lequel elles chantent les louanges de leur président, et devient “journaliste” autoproclamée du mouvement MAGA (Make America Great Again). Lorsque Trump crie au vol de l'élection présidentielle en 2020 après l'annonce de la victoire de Joe Biden, elle n'hésite donc pas un instant. Alors qu'elle a subi une opération pour un cancer du sein en décembre, son frère lui offre un voyage à Washington DC pour lui remonter le moral et lui permettre de soutenir le candidat mauvais joueur.

C'est bourrée d'antidouleurs et avec 40 points de suture que Pamela Hemphill débarque dans la capitale américaine le 5 janvier 2021 et se mêle aux centaines de trumpistes qui, le lendemain, feront irruption dans le Capitole. Nouveau signe de naïveté, elle ne sait alors “même pas que la certification des résultats de l'élection était en cours au Capitole. Je n'y connaissais rien en politique”. Elle ne sort du siège du Congrès américain que lorsqu'elle entend le message de Donald Trump demandant à ses soutiens de quitter les lieux. En rentrant dans l'Idaho, un ami policier la rassure: elle ne se retrouvera pas sur la liste des fugitifs du FBI. “Je n'avais jamais commis de crime, donc je ne savais pas quoi faire, se justifie-t-elle. Je n'avais même pas eu un seul PV avant ça!” Huit mois plus tard, “Pam” est pourtant interpellée par les fédéraux. En mai 2022, elle plaide coupable et est condamnée à 60 jours de prison, qu'elle purge à Dublin, en Californie. Là-bas, elle côtoie des femmes liées aux cartels mexicains qui n'apprécient que très peu Donald Trump. Cela la force à se confronter à des idées contradictoires, loin de sa sphère où toute idée critiquant le président déchu est “accusée d'être de la propagande communiste”.

Planter des graines

Cette condamnation à de la prison ferme d'une grand-mère de 69 ans à l'époque, sans casier judiciaire et qui venait de finir ses séances de chimio est, selon les insurgés du 6 janvier, une preuve irréfutable de leur persécution par l'État. Mais pour Pam, cet épisode a eu l'effet inverse. Celle-ci ne se considère “pas comme une victime du département de la Justice. J'aurais pu faire le choix de partir ce jour-là, j'ai été arrêtée parce que j'ai commis un délit, ce

qui n'a rien à voir avec mon âge ou mon cancer”. En sortant de prison, et avec l'aide de certains membres de sa famille, elle s'est rendu compte qu'elle avait “été prise dans la secte de Trump. J'ai pris du recul et vu toutes les manipulations et les mensonges. Trump a lavé le cerveau de ses supporters. Il m'a menti, je l'ai cru et j'ai fini en prison”. Cela n'a pas empêché l'ancien président de se servir à nouveau de l'exemple de Pam dans un post sur son réseau social Truth, le 26 juin dernier. “S'il vous plaît, ne m'utilisez pas pour quoi que ce soit, je ne suis pas une victime du 6 janvier, j'ai plaidé coupable parce que j'étais coupable!” a rétorqué l'intéressée. Avant de lancer le hashtag #StopTheSpin (“Arrêtez le mensonge”) pour dénoncer les tentatives de désinformation de la droite vis-à-vis de l'assaut au Capitole.

Alors qu'un nouveau duel entre Joe Biden et Donald Trump se profile en 2024, Pamela Hemphill espère convaincre un maximum de républicains qui défendent encore l'ancien président et les émeutiers. “J'ai été experte en addictologie pendant 40 ans, explique-t-elle. Je ne sais pas si j'ai réussi à rendre une seule personne sobre, mais je sais que j'ai réussi à planter des graines qui ont ensuite poussé. C'est ce que j'essaie de faire. J'espère qu'une fois qu'ils auront pris connaissance des faits, ils arriveront à la même conclusion.” Le 3 août dernier, Donald Trump était inculpé pour “complot contre l'État américain”. Quand elle l'a appris, Pam était partagée: “J'étais en partie triste. C'est la première fois qu'un président est inculpé pour de tels faits. Cela montre bien l'état dans lequel il a mis le pays. Mais j'étais aussi contente. Nous devons tenir les gens pour responsables de leurs actes. Que ce soient des grand-mères ou des présidents. Il savait très bien qu'il mentait, mais il s'en fichait. Beaucoup de gens ont fini en prison à cause de ça, donc je ne vois pas pourquoi lui n'irait pas.” — SARAH LAURENT